

Questions Pénales

CESDIP

Centre de Recherches
Sociologiques sur le Droit
et les Institutions Pénales

UMR 8183

www.cesdip.fr

Itinéraires des processus de désistance

Valerian Benazeth est enseignant-chercheur contractuel à l'université de Paris-Saclay et chercheur associé au Cesdip. Il expose ici les grandes lignes d'une recherche sur les processus de désistance menée entre 2014 et 2021 dans le cadre d'une thèse qui a bénéficié du soutien de la ville de Paris et du ministère de la Justice. .

Introduction

On parle de désistance du crime pour faire référence aux processus qui mènent à renoncer à une carrière dans la délinquance et à la remplacer progressivement par une autre manière de faire, de vivre et de se représenter.

Si la société ne marque plus directement le corps des détenus, son empreinte passe désormais par des stigmates d'ordre administratif et symbolique. D'où par exemple la diffusion du terme général et englobant de *délinquants* pour désigner les auteurs d'infractions. Ce terme n'est guère utilisé par les personnes concernées. C'est pourtant une identité qui leur est régulièrement assignée par des membres de l'autorité judiciaire, la police, certains responsables politiques ou dans les médias.

Cette évolution dans la manière de désigner et de punir les parcours déviants a modifié le processus qui consiste à s'impliquer dans la délinquance puis à en sortir. Il faut certes mettre fin à ses actes de délinquance, mais aussi montrer patte blanche aux institutions en fixant son habitation, son activité et ses relations dans la transparence et la légalité. Il faut également se conformer à tout un programme de présentation de soi, à travers sa manière de se percevoir, de s'exprimer, de choisir ses fréquentations, ses loisirs et ses lieux de socialisation. Une multitude de recompositions que l'on peut scinder en plusieurs séquences pour traiter la question suivante : comment se structurent des itinéraires de désistance ?

Désister implique de déconstruire et de dépasser des représentations dominantes, qui font la part belle aux avantages de la délinquance (I) ; il faut ensuite reconfigurer des relations, des espaces et des routines (II) ; on peut alors envisager que ces changements se répercutent sur l'engagement dans de nouvelles sphères d'activités qui vont supplanter les anciennes (III).

La déconstruction du « pari du lascar »

Les illusions de la réussite dans la délinquance

Les enquêtés indiquent avoir perçu, à un moment donné, une carrière dans la délinquance comme une ressource pour faire face aux injonctions de réussite d'une société consumériste dont

Méthodologie et démarche d'enquête

L'enquête s'est déroulée de septembre 2014 à juin 2017 au sein du Service pénitentiaire d'insertion et de probation de Paris, auprès des services de la mairie de Paris ainsi qu'avec des associations de prévention et de réinsertion.

Une approche qualitative dans le sillon de la sociologie des carrières a été employée dans le but de cerner les contextes, les représentations et les parcours d'anciens auteurs d'actes de délinquance. Pour ce faire, les services de probation, les missions locales ainsi que des associations ont joué le rôle d'intermédiaire pour recruter des candidats aux entretiens. Ceux-ci ont été conduits sous la forme de récits de vie afin de retracer au plus près les trajectoires biographiques des enquêtés. Les entretiens se sont majoritairement déroulés dans des lieux de sociabilité (café, parc...) choisis par les enquêtés.

Le groupe d'enquêtés se compose de 33 personnes : 32 hommes et une femme. Leur âge oscille entre 20 et 62 ans. L'essentiel des participants (28) a entre 20 et 38 ans. Ils résidaient tous en région parisienne et avaient entamé une carrière dans la délinquance. Les faits commis relevaient plus particulièrement de ce que l'on désigne sous le nom de la *délinquance de rue* : vols, escroqueries, violences, trafic de stupéfiants, voire braquages et homicides pour les faits les plus graves. Tous les enquêtés ont été poursuivis par la justice et ont connu une période d'incarcération. La majorité des participants a été contactée à la fin de leur mesure en milieu ouvert ou quelques mois après.

l'attrait principal est de vivre une vie dispendieuse et d'exhiber des signes extérieurs de richesse. Alors que les enquêtés sont majoritairement issus d'un milieu socio-économique défavorisé et surtout d'espaces géographiques enclavés avec un habitat dégradé, faute d'une réussite scolaire ou sociale, deux options s'offrent à eux, que résume l'expression de *pari du lascar* : soit subir les préjugés attachés à son espace de vie et parfois à d'autres éléments biographiques, comme une histoire de migration, tout en tentant de s'insérer sur le marché du travail légal dans l'espoir éventuel d'une éventuelle ascension sociale ; soit, quitte à subir ces préjugés,

investir le pôle déviant et jouir des ressources qu'il peut procurer. Un des enquêtés résume la manière dont ce pari s'est présenté à lui, avant qu'il ne le perde :

Bien sûr, quand t'es jeune, tu es insouciant, tu ne te prends pas la tête, tu vis le moment présent, tu connais les belles filles, les belles voitures, les beaux trucs, mais après voilà, une fois que t'es dedans, tu vois que c'est de la merde, il n'y a pas d'autres mots, franchement... C'est ça le problème, là je donnerais tout pour revenir à mes 22 ans, ou mes 20 ans et ne pas faire les mêmes erreurs [...] Parce que qui est le plus heureux, c'est le mec qui a fini cadre et voilà, après c'est un choix de vie, soit tu choisis de vivre de 20 à 30, soit tu choisis de vivre de 30 à la fin de ta vie.
Harif, 32 ans

Des revenus rapides et importants peuvent être tirés du trafic de stupéfiants. Il faut également considérer la revalorisation symbolique qu'apporte localement le fait de ne pas se soumettre à l'ensemble des normes extérieures, de présenter son territoire comme insoumis et dangereux. Il devient possible de refuser le déterminisme social en cultivant un *capital guerrier*.¹ Tant que l'illusion de pouvoir échapper aux filets judiciaires et d'accumuler du patrimoine grâce à la délinquance se maintient, le *pari du lascar* demeure un pari gagnant.

Selon des temporalités propres à chaque parcours, ces illusions s'érodent progressivement : les accidents, les pertes financières se multiplient ; la surveillance policière et les sanctions pénales s'intensifient. S'y ajoute la comparaison avec son entourage — non-impliqué dans la délinquance — qui finit par jouer de façon défavorable. Le blanchiment d'argent paraît de moins en moins envisageable, le coût des procédures judiciaires, les frais d'avocat et le temps passé en prison s'accumulent. Surtout, avec le vieillissement, de nouveaux rôles sociaux se présentent et ils sont de moins en moins compatibles avec le caractère instable d'une carrière dans la délinquance : un travail, la parentalité et le mariage exigent un ancrage, de lourdes transformations. Cependant, le changement de cap vers une trajectoire de vie plus conventionnelle est aussi coûteux pour les enquêtés qui doivent se heurter à une série de barrières symboliques et de marques.

Le difficile effacement de la marque pénale

Une fois que les représentations favorables à la délinquance s'estompent, que les rôles sociaux engageants s'accumulent, il ne suffit pas de diminuer son activité délinquante pour en sortir. Il faut surmonter les marquages sociaux négatifs. L'étiquette de *délinquant* résiste à la volonté de changement. À l'issue d'une formation en prison, aux débuts d'une relation de couple avec le projet d'ouvrir un restaurant, un enquêté décrit le poids de cette marque :

... c'est quand même un peu comme ça que ça se passe avec la justice, je crois qu'il y a qu'en France que ça existe comme ça, c'est qu'à un moment donné, ils en font une affaire personnelle et ils veulent quand même te faire payer, j'ai réussi à sortir en semi-liberté parce que j'ai fait un dossier mais béton de chez béton et qu'ils ne pouvaient pas me refuser. Je le dis, parce que le procureur il a fait, 'moi je n'y crois pas une seconde, Monsieur L. est un délinquant, est un voyou professionnel, il continuera sa vie comme ça et c'est comme ça, je m'y oppose'...

Christophe, 47 ans

Les multiples enregistrements étatiques conservent la trace du passage pénal. Pour intégrer le marché du travail en France, il faudra dépasser les éventuelles incompatibilités professionnelles, renoncer à la plupart des emplois publics et si nécessaire s'engager dans une longue procédure d'effacement pour lever l'interdiction d'assurer des fonctions associatives, de gestion (fonder une société) ou d'encadrement des plus jeunes (obtenir le Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur par exemple).

Non, ça, c'est mort, moi j'ai un casier, je ne peux rien faire avec mon casier. Parce que moi j'ai une affaire criminelle, ça veut dire c'est

marqué, il y a du travail que je ne peux pas faire. Parce qu'à la base je devais passer le BAFA tout ça, parce que moi j'ai l'habitude de garder, je gardais mes nièces, mes neveux, ça veut dire tout ça vas-y... ça ne me prend pas la tête tranquille et même le BAFA, ils ne m'ont pas laissé de passer [...] Même agent de sécurité, j'ai demandé [...] Il y a aussi des délais avant de pouvoir demander [...] il faut que j'attende. Je n'ai pas le temps d'attendre...
Mani, 23 ans

Si un seul acte de délinquance suffit à attirer la marque de délinquant, il faudra concéder, sur le temps long et de manière répétée, des gages de réintégration pour arriver à dissiper l'opprobre d'un passé criminel. Surtout pour des jeunes qui sont entrés dans la délinquance pour accélérer un processus d'ascension sociale, le temps nécessaire pour effacer cette marque constitue un obstacle. Un enquêté plus âgé, désormais employé par un hôpital et éloigné de son parcours de voleur, est renvoyé à la permanence de son marquage symbolique :

La dernière fois, le procureur quand je suis passé, 'Monsieur P., moi je doute de votre réinsertion parce que vous êtes comme les zèbres et les zèbres, leurs rayures, ils les gardent à vie'. Et je lui ai répondu 'Monsieur le procureur, la différence qu'il y a entre moi et un zèbre c'est que moi je suis un être humain et je pense'.
Serge, 62 ans

Il faut noter la différence de régime avec la justice des mineurs, dont le principe est clair : considérant la jeunesse comme une ressource précieuse, l'ordonnance du 2 février 1945 confirmait un principe d'effacement des faits enregistrés dans le casier judiciaire avant la majorité. Le passage dans la délinquance à l'âge adulte n'offre plus cette possibilité, surtout depuis la loi du 5 mars 2007 qui conserve au casier toutes les mentions des faits les plus graves. Comme si, au marquage physique du système pénal de l'Ancien Régime, s'était substituée la permanence du marquage administratif. Le terme de *délinquant* s'est ainsi ancré. Par le biais d'une action (*délinquer*) qui devient un qualificatif (*délinquant*), des comportements viennent décrire des individus dans leur entièreté, alors même que la déviance ne s'est exprimée que dans un seul pan de leur sociabilité. Par exemple, un individu peut être intégré au sein de sa sphère familiale, à l'école ou dans son équipe de sport collectif mais *délinquer* avec une bande d'amis.

Utiliser le verbe *délinquer* limite l'effet de réification. Néanmoins, pour se défaire de cette étiquette, l'acteur marqué devra réviser ses manières d'aborder ses environnements et ses réseaux de relations pour éviter les contextes qui le ramènent au crime.

Contourner les impasses de son environnement et revoir sa cartographie sociale

Les lieux sont des leviers pour changer son parcours

Les lieux sont cruciaux car ils conditionnent les possibilités de sortie de délinquance. L'architecture urbaine, la promiscuité de l'habitat, les opportunités délinquantes d'une zone géographique, les possibilités de déplacement, la connexion du centre avec sa périphérie, les perspectives d'emploi qu'offre tel ou tel espace, interagissent avec la volonté du désistant une fois investi dans un processus de sortie. Par exemple, le fait d'habiter à plusieurs dans un logement exigu y limite les sociabilités. Elles doivent donc avoir lieu dans l'espace public. Cela rend plus probable le risque de croiser des opportunités de délinquance de rue (*street crimes*). Cela transparait dans le discours de Moctar qui réalise que le temps passé dans la rue, ce temps disponible « à trainer », autrement dit à saisir des opportunités, a joué contre sa sortie et l'exploration d'autres sphères. Une influence qu'il s'évertue à limiter pour sa famille :

... tu commences à trainer vraiment, quand tu as 15 ou 16 ans, tu commences à faire des vols tout ça, tu commences à capter, t'es un peu dans la rue, dans le milieu de la rue [...] Il y avait un grand qui avait besoin de poser sur le terrain et je suis parti, au lieu de partir à l'école,

¹ Sauvadet T., 2006, *Le capital guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Paris, Armand Colin.

et de ça, plus jamais de ma vie je suis parti à l'école[...] quand j'étais jeune, je restais toute la journée dehors, même quand il n'y avait rien à faire, j'étais dehors, pour un rien, j'étais dehors, maintenant je sais que quand tu peux être chez toi, reste chez toi mon pote (rires)[...] ça veut dire c'est lié à ça aussi, il y a aussi être près de ma famille[...] mes petits frères ... ils sont à l'école ... depuis qu'ils sont petits je les préserve pour qu'ils soient qu'à l'école.

Moctar, 24 ans

L'agenda des désistants est aussi fortement contraint par les routines de leur environnement. Dans une optique de sortie de la délinquance, il est primordial d'arriver à recomposer une routine où le temps disponible à *délinquer* se raréfie, où celui investi dans de nouveaux espaces augmente. Les lieux où se concentrent les habitudes délinquantes sont désormais évités (un lieu d'échanges, un point de rencontre pour une bande ou encore entre consommateurs et fournisseurs). Les enquêtés ont dû opérer un tri, même indirect, dans leurs relations. Ce que décrit Hamid :

... on va peut-être sortir une petite heure, histoire de prendre l'air, mais on ne va pas trainer, on ne fait pas nuit dehors jusqu'à deux ou trois heures du matin, on sait que demain on doit se lever tôt, donc inconsciemment on limite un peu les fréquentations, on ne voit plus les amis que le weekend de temps en temps, la journée vu qu'on travaille on n'est plus au quartier, donc vraiment le travail ça nous permet de prendre des distances avec toute la routine qu'on avait avant...

Hamid, 31 ans

La diplomatie de la sortie d'une carrière dans la délinquance

Sortir de la délinquance implique une révision de ses fréquentations. Après avoir été inséré durant des années dans des échanges avec des pairs déviant, il faudra négocier de manière diplomate sa sortie. La déviance n'échappe pas au principe de l'apprentissage social de ses pratiques. Frank le rappelle :

J'ai toujours été avec d'autres personnes, je n'ai jamais été seul, on m'a toujours aiguillé vers certains trucs [...] La vente de shit, on m'a aiguillé, je ne connaissais rien avant, c'est au fur et à mesure, l'arrachage aussi, c'est la même chose, je n'aurais jamais fait ça tout seul, justement c'est avec cette personne avec qui j'arrachais, on s'est rencontrés au CHRS [Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale] au truc d'urgence, c'est là qu'on s'est rencontré et donc voilà on a commencé à faire nos trucs là-bas, il avait un oncle qui faisait de l'escroquerie tout ça, qui s'y connaissait très bien et donc voilà on est passés à ça.

Frank, 21 ans

Le phénomène est encore plus marqué pour les personnes concernées par des addictions, elles doivent résister à la tentation constante à laquelle elles sont soumises par ceux qui persistent dans la consommation et le trafic.

Les désistants rencontrés s'emploient à cloisonner leur rapport avec leurs anciens camarades de délinquance. Le problème tient à ce que dans certains territoires, le choix de conserver ou non des interactions avec ses anciens pairs n'est pas toujours possible. Cela conduit certains à développer une véritable diplomatie de la sortie. Elle prend deux formes : premièrement, dresser des barrières douces pour ménager les anciens partenaires (donner un faux numéro de téléphone, ne plus répondre) :

... il y a des gens qui, je sais, sont toujours plus ou moins dans des trafics, que ce soit de voiture, n'importe quoi, mais, voilà, quoi, moi je n'ai pas envie, aujourd'hui, avec un rien, une écoute, un faux pas, surtout pour moi, mon téléphone, ça y est, c'est à mon nom, je ne fais plus de trucs, genre je vais avoir un téléphone, ça veut dire, même les numéros des gens, quand on me demande t'as un numéro, je donne un autre numéro...

Denis, 32 ans

Ces attitudes permettent d'entamer une sortie de la délin-

quance sans trop éroder les positions de chacun, on opère une transition tout en préservant la face de ses anciens pairs. Deuxièmement, la diplomatie de la sortie se présente en empruntant des schémas identifiés et acceptés de sortie.

... j'ai commencé, j'ai fait des galas [de boxe], j'ai remporté beaucoup de combats, du coup maintenant là je viens de signer en pro [...] je boxe, du coup, là maintenant, j'aime bien ma vie parce que là j'ai une passion qui est la boxe et en plus de ça, je travaille, mon emploi du temps il est chargé, je n'ai même pas le temps de voir mes amis [...] Ils pensaient vraiment que j'allais continuer, mais le fait qu'ils ont vu que maintenant je me suis mis à fond dans le sport, je travaille, ils voient que maintenant je suis stable, ils ne me voient plus dehors comme ils me voyaient avant, maintenant ils me voient beaucoup moins, ils entendent plus parler de moi au niveau sportif, ils se disent voilà, c'est franchement même, dans leur tête, ils ne vont pas me le dire, mais il y en a ils me l'ont dit, ils me disent que si vraiment tu te remets dedans à refaire des conneries, tu es vraiment bête, t'es vraiment bête [...] Là mon entraîneur ... quand je suis sorti je lui ai bien expliqué ma vie, je lui ai montré que là j'avais changé, je travaille déjà, c'est déjà un bon point, maintenant, j'ai une fille donc c'est un bon point...

Sidi, 32 ans

Ces rôles sociaux nouveaux fonctionnent comme des passeports qui autorisent à évoluer d'un univers vers un autre. On devient par exemple parent et on endosse ainsi un rôle et des responsabilités qui empêchent de poursuivre les activités délinquantes ; le rôle de bon croyant autorise la même distanciation diplomatique.

Tout cela permet de négocier une nouvelle identité sans déménager et amène à se distinguer des pratiques de ses anciens pairs sans les renier ou les dévaloriser.

La concurrence des nouvelles sphères de socialisation diminue l'attractivité de la délinquance

Côtoyer des cercles sociaux diversifiés

L'éloignement des sphères habituelles de socialisation qui cadraient les activités délinquantes permet l'exploration de nouveaux horizons. En puisant notamment dans la force des liens faibles — des relations sporadiques avec des personnes avec des profils sociaux hétérogènes — les désistants rentrent en contact avec des sphères sociales nouvelles ou peu investies. Soit ils renouent avec la sphère familiale, souvent réactivée dans une trajectoire de désistance, soit ils s'investissent dans leur emploi, leur activité associative, sportive ou culturelle. Il y a alors une logique d'engagement progressif qui se met en œuvre, on forme des *paris subsidiaires*² — une suite d'investissements anodins au départ qui prennent progressivement de l'ampleur.

... je balayais, j'emballais mes baguettes avec amour, comme si c'était ma mère qui allait l'acheter, j'aimais ce que je faisais, je ne suis pas boulanger, je n'ai jamais été boulanger, mais j'aimais ce que je faisais au moment présent. Je ne pensais pas au futur, ou je me rachète une valeur, ou je ne sais quoi...

Sam, 36 ans

Ces choix se présentent de multiples fois et contribuent à changer les équilibres, les liens et les anciens emplois du temps. Avec un travail à temps plein, une famille et un éventuel loisir, le temps disponible pour des activités délinquantes est fortement réduit. Les désistants jouissent de nouvelles ressources, testent une identité sociale nouvelle. Ils parlent, se présentent et interagissent différemment :

... pendant deux ans j'ai fait du théâtre, ça m'a poussé, ma première permission, sans ça, je n'aurais jamais eu une permission, DPS [détenu à particulièrement surveiller], vas-y, jamais [...] Ça m'a permis déjà de découvrir quelque chose d'autre, une activité que je n'aurais

² Becker H., 2006, Notes sur le concept d'engagement, *Tracés*, 11, <https://journals-openedition-org.inshs.bib.cnrs.fr/traces/257>.
URL : <https://journals.openedition.org/traces/257>.

jamais apprise, une ambiance comme on a jamais, je vous jure, ça m'a permis de m'exprimer devant les gens, ça se trouve, j'aurais été bloqué devant vous, je suis quelqu'un, je ne parle pas à la base, j'étais quelqu'un de fermé, vous voyez ce que je veux dire, moi quand on me voit, aujourd'hui, je suis serein, mais avant j'étais fermé, je ne donnais pas envie...

Damien, 28 ans

Les réactions impulsives, les questions d'honneur sont mises de côté.

... en fait je pense là au travail, il y a une sorte de manager, chef qui me parle un peu, voyez, il y a un manque de respect, mais moi je me dis [rires] laisse-le... c'est mieux [...] vraiment je me contrôle maintenant parce que même aussi j'ai grandi un peu dans ma tête, je sais aussi que des fois il ne faut pas, il faut prendre sur soi [...]

Garance, 22 ans

L'importance de l'acceptation de soi, validée par l'intégration à un nouveau groupe aux normes plus conventionnelles comme celui des collègues de travail, est exprimée par un autre enquêté :

... par exemple j'habite à Barbès moi, Barbès c'est connu, moi de Clignancourt à Barbès à ici, voilà, je connais toutes les mauvaises personnes, on va dire, mais voilà, j'ai le choix entre marcher avec eux ou marcher avec des gens bien, moi maintenant tous mes amis, c'est des Jules, Bernard [rires] c'est de l'humour, voilà, c'est des gens qui travaillent, des gens qui paient leur... voilà, qui ne vivent pas chez leurs parents, qui ont une bonne situation de vie on va dire.

Azzedine, 25 ans

La résolution des conflits n'implique plus l'usage de la violence, qui n'est plus une ressource cardinale pour se valoriser. Les représentations de la virilité — autrefois prioritaires — sont petit à petit combattues, ce n'est plus seulement le fait d'être autonome, dominant et respecté qui fonde l'image de soi. Il s'agit aussi d'être responsable, solidaire, de construire un projet de famille et de ne plus causer de problèmes à sa mère, comme le souhaitait Mario :

Ouais j'lui avais fait une promesse, comme quoi j'allais me calmer, parce quand j'étais au parloir, qu'elle venait me voir au parloir, à chaque fois qu'elle venait me voir, elle prenait dix ans dans la tête, t'as vu et c'est ça qui m'a fait réfléchir [...] Ouais le peu de jours qui lui restent, que Dieu lui en donne le plus longtemps possible, mais qu'elle vive heureuse, ouais je crois que c'est ça, ça et pour ma femme...

Mario, 40 ans

Valoriser cette nouvelle identité

Une fois cette nouvelle identité façonnée, elle sera mise à l'épreuve. Les reconnaissances institutionnelles ont d'ailleurs plus de poids que celles, plus faciles à obtenir, des proches. La moindre formation, une certification, un permis de conduire, l'obtention d'une reconnaissance est affichée, d'autant plus quand cela provient des institutions qui autrefois ont condamné. Être reconnu par ses collègues, défendre les couleurs de sa ville ou de son pays dans des compétitions, deviennent autant d'étendards à brandir qui soulignent le décalage avec les anciennes assignations négatives.

... c'est depuis que j'ai changé sportivement parlant, là le regard, ah bravo, ce journal il a été tiré je crois à 50 000 donc je peux te jurer qu'il a été lu plein de fois, et tous les partages qui ont été faits sur Facebook, les bravos continus, tous ces trucs-là, c'est là où tu vois le regard des gens. On me voit, on me reconnaît, on me dit merci, fier de toi, finalement de nous le quartier, félicitations, un super mec, grand sportif, j'ai pu le voir s'entraîner, c'est un homme déterminé, force à lui, que Dieu te préserve champion, tu vois, plein de bravos, ça a été partagé.

Adam, 31 ans

Certaines sphères, comme le travail ou le couple, pèsent en

général plus que les autres dans un processus de désistance, mais cela peut varier selon les séquences de vie et les parcours individuels. L'existence d'une passion peut déboucher sur un emploi rémunéré (Sidi et la boxe) ou amener à changer des traits de la personnalité qui permettront ultérieurement d'activer une trajectoire de sortie (Damien s'est ouvert avec le théâtre). La religion et la famille constituent deux sphères de socialisation qu'il est généralement plus facile d'investir pour les enquêtés. Par substitution progressive, le pouvoir d'attraction des anciennes activités délinquantes décroît. En revanche, la désistance demeure plus compliquée en présence d'addictions. Celles-ci sont le lot de beaucoup de parcours d'enquêtés, que ce soit par l'usage ou la vente de produits stupéfiants, les deux venants souvent à se confondre : la consommation mène parfois à commettre des délits plus graves et le trafic de stupéfiants aboutit aussi à la consommation pour faire face au stress et au rythme trépidant d'un mode de vie de dealer. (voir schémas p. 5)

Cette enquête montre l'importance de la temporalité et de l'investissement de différentes sphères sociales pour produire une trajectoire de désistance. À la phase de déconstruction des représentations illusives qui incitent à parier sur la délinquance, succède la nécessité de trouver des relais pour structurer autrement son environnement spatial et temporel. Ce besoin va de pair avec celui de réviser son exposition à un réseau : il faut tisser des relations nouvelles et renouveler ses centres d'intérêt.

Il est compliqué d'effectuer de tels changements avec l'étiquette de *délinquant* qui assigne l'individu à sa déviance. Rappelons d'ailleurs qu'une taxinomie n'est jamais neutre, il existe un pouvoir dans la désignation des choses et des individus. L'État exerce la partie la plus formelle de ce processus dans le contrôle et l'affectation des identités. Cependant, d'autres acteurs sociaux participent à ce processus en employant ou en résistant à la dénomination indifférenciée de délinquant pour désigner un individu complexe et impliqué dans de multiples sphères. Ce faisant, ils contribuent à apposer le stigmate, ou au contraire à le faire plus rapidement tomber. Un auteur parle d'ailleurs de *forgeur de normalité* ou de *déviance*³ selon que l'on se réfère à ceux qui effacent la marque ou à ceux qui contribuent à la faire perdurer.

Ces constats justifient l'intérêt d'employer le verbe *délinquer* plutôt que le substantif *délinquant*. Par ce simple détour sémantique, il est possible de mieux appréhender le processus de retour des désistants dans le giron des personnes qui renoncent progressivement aux promesses trompeuses de la criminalité.

Valerian Benazeth (valerianbenazeth@cesdip.fr)

Pour aller plus loin :

Benazeth V., 2021, *Comment s'épuise le crime ? Contextes, parcours et représentations des processus de désistance sur le territoire parisien*, Thèse de doctorat, Université de Paris-Saclay.



³ Lofland J., 1969, *Deviance and identity*, Englewood cliffs, Prentice-Hall.

Parcours de délinquance de 0 à 15 ans avec une attraction différenciée de diverses sphères de socialisation :

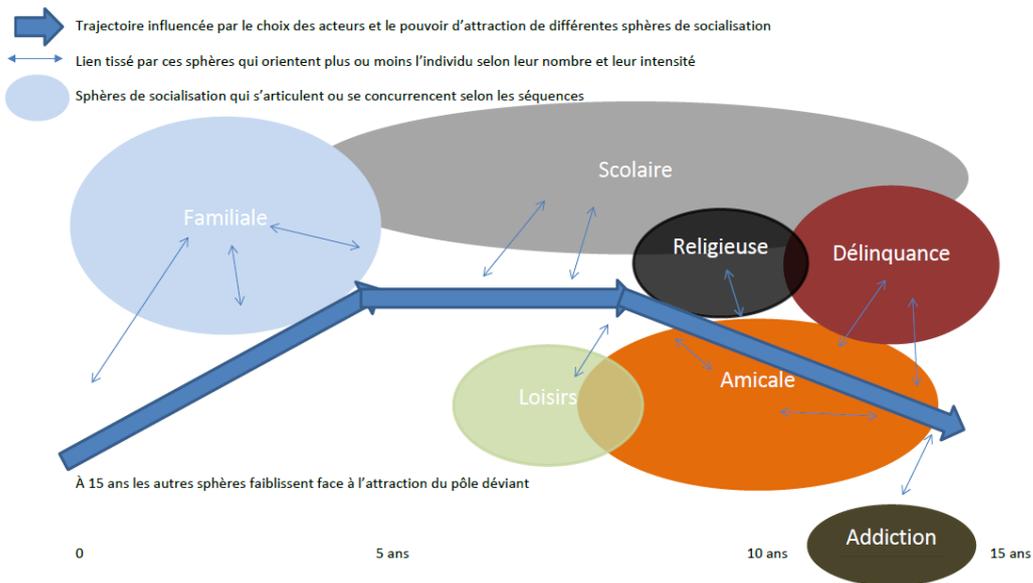


Figure 1 : Itinéraire de 0 à 15 ans dans un parcours de délinquance

Les schémas suivants illustrent le processus de desistance.

La figure 1 décrit l'influence des sphères de socialisation sur le parcours d'un individu de 0 à 15 ans, tandis que la figure 2 illustre leur interaction entre 15 et 30 ans. L'importance de chaque sphère varie dans le temps. La trajectoire est influencée par plusieurs éléments : l'origine familiale ; le niveau scolaire ; le réseau de fréquentations ; le lieu d'habitation ; l'expérience professionnelle... Une partie repose sur l'agentivité de chaque individu. De nouvelles sphères se forment et changent les équilibres biographiques.

Dans le passage à l'âge adulte, un nombre croissant de sphères se présentent à l'individu. Celles-ci sont elles-mêmes génératrices de liens plus ou moins forts et nombreux. Ces nouvelles relations exercent une concurrence nouvelle et plus étoffée qui diminue l'attrait du pôle déviant. Cette concurrence rend la carte sociale de l'individu moins uniforme, elle offre plusieurs passeports vers l'exploration de nouveaux mondes sociaux.

Parcours de délinquance de 15 à 30 ans avec une influence différenciée de diverses sphères de socialisation :

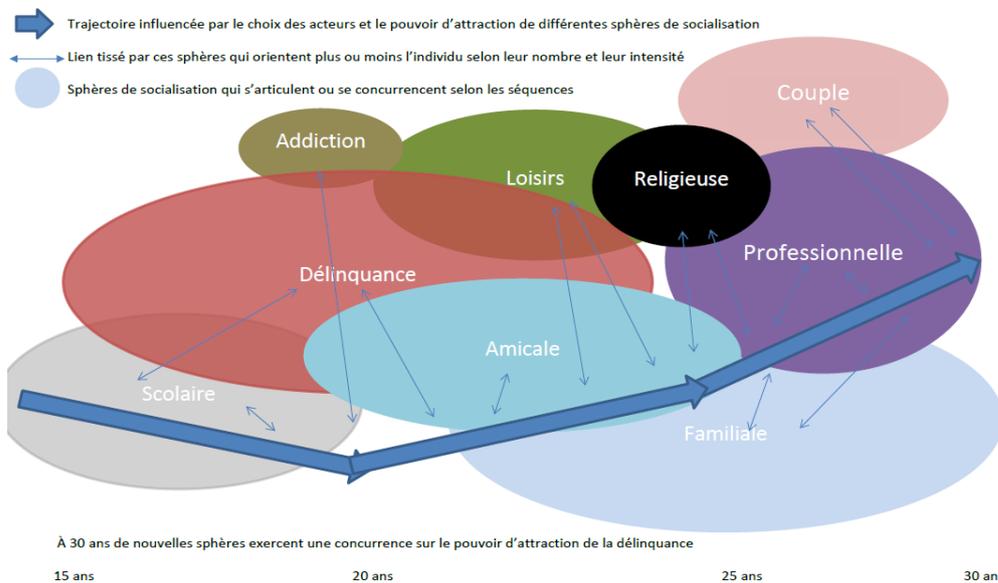


Figure 2 : Itinéraire de 15 à 30 ans d'un parcours de délinquance avec l'influence différenciée des sphères de socialisation.

Vient de paraître



THE RISE OF COMPARATIVE POLICING

Edited by
Jacques de Maillard and Sebastian Roché



de Maillard J., Roché S., dir., 2021, *The rise of comparative policing*, London, Routledge.

Xavier CRETTEZ
Nathalie DUCLOS

VIOLENCES POLITIQUES

Théories, formes, dynamiques



ARMAND COLIN

Crettez X., Duclos N., 2021, *Violences politiques : théories, formes, dynamiques*, Paris, Armand Colin.



RENAUD EPSTEIN

ON EST BIEN ARRIVÉS

UN TOUR DE FRANCE DES GRANDS ENSEMBLES

LE MOULIN LATTIA

Epstein R., 2022, *On est bien arrivés. Un tour de France des grands ensembles*, Paris, Le Nouvel Attila.

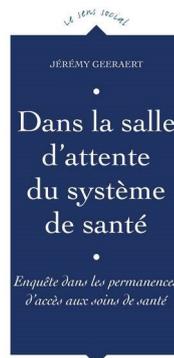


Sous la direction de Julie Alix et Olivier Cahn

Terrorisme et infraction politique

MARE & MARTIN
Droit & Science politique

Alix J., Cahn O., dir., 2021, *Terrorisme et infraction politique*, Paris, Mare & Martin.

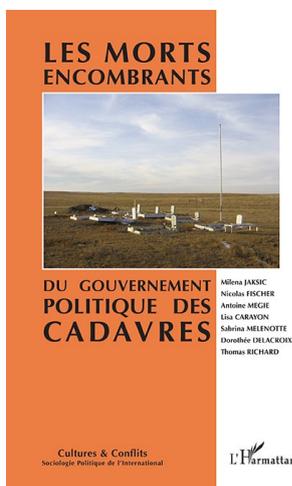


PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Geeraert J., 2022, *Dans la salle d'attente du système de santé. Enquête sociologique dans les permanences d'accès aux soins de santé*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.



Gayet-Viaud C., Dekker M., 2021, dir., « Le harcèlement de rue : de la constitution du problème public à la pénalisation », *Deviance et société*, 2021/1 (vol. 45).



LES MORTS ENCOMBRANTS

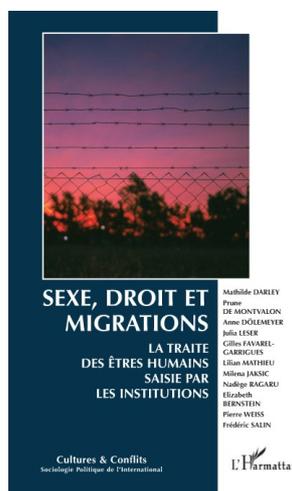
DU GOUVERNEMENT POLITIQUE DES CADAVRES

Milena JAKŠIĆ
Nicolas FISCHER
Antoine MEGIE
Lisa CARAYON
Sabrina MELENDOTTE
Dorothea DECKENHOF
Thomas RICHARD

Cultures & Conflits
Sociologie Politique de l'International

L'Harmattan

Fischer N., Jakšić M., dir., 2021, « Les morts encombrants. Du gouvernement politique des cadavres », *Cultures & Conflits*, 2021/1 (n° 121).



SEXE, DROIT ET MIGRATIONS

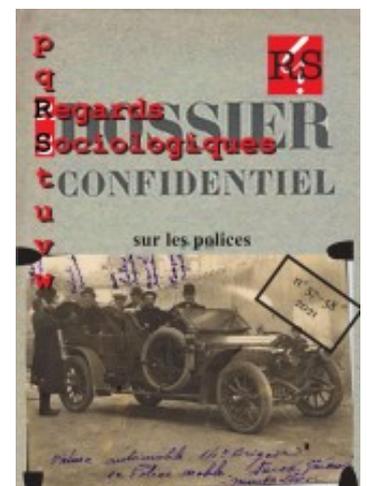
LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS SAISIE PAR LES INSTITUTIONS

Alathilde DARLEY
Franz DE AGOSTALON
Anne DOLEMEYER
Julia LESER
Cécile FAVAREL-CARROGUES
Lilou MATHIEU
Milena JAKŠIĆ
Dorothea DECKENHOF
Elizabeth HIENSTEIN
Pierre WEISS
Frédéric SALIN

Cultures & Conflits
Sociologie Politique de l'International

L'Harmattan

Darley M., dir., 2021, « Sexe, droit et migrations. La traite des êtres humains saisie par les institutions », *Cultures & Conflits*, 2021/2 (n° 122).



REGARDS SOCIOLOGIQUES
CONFIDENTIEL
sur les polices



Guenot M., dir., 2021, « Sur les polices », *Regards sociologiques*, 57 - 58.